

# côté CULTURES

Stratégie

## Trois leviers pour financer sa trésorerie

**Céréaliier à Ensisheim, Benjamin Lammert fait preuve d'une bonne technicité. Il résiste à des prix insuffisants par des financements extérieurs, mais s'interroge sur la pérennité de son exploitation.**

Benjamin Lammert s'installe en 2009 à la suite de son père, Eugène, et de son oncle Pierre, après des études d'ingénieur agronome et d'agro-économie. Son parcours le mène de projets de développement agricole à l'étranger à un poste de responsable du marché agricole dans une banque en passant par la formation pour adultes et le conseil en compostage bio. «J'ai repris pour être à mon compte et organiser mon mode de vie» dit-il. 2009 est d'emblée une «petite année». Le résultat de l'exercice est maigre, mais positif. 2015 est pire. L'exploitation termine dans le rouge. Une première. Benjamin n'ose guère s'avancer pour 2016. À 40 q/ha son rendement en blé a été divisé par deux pour les variétés traditionnelles et à 62 q/ha le score de son hybride baisse d'un bon tiers. Il espère accrocher sa moyenne en soja et se montre très réservé sur le maïs. «Je m'attends à tout. La levée a été hétérogène. Le peuplement est irrégulier. Je me méfie des épis mal fécondés. Rester dans ma moyenne serait déjà bien» dit-il.

L'exploitation se partage entre un bloc de 100 ha dans la plaine de l'Ill et la Hardt voué à la monoculture du maïs et 75 ha de limons battants et acides que se partagent maïs, blé et soja. Deux remembrements ont laissé des îlots d'une vingtaine



Benjamin Lammert : « aujourd'hui, l'agriculteur na plus de visibilité ». © Julien Kauffmann

d'hectares en moyenne et aucune parcelle n'est éloignée de plus de cinq kilomètres du siège de l'exploitation. L'ensemble de la surface est irriguée par quatre pivots et deux enrouleurs. «Ces structures sont une chance en termes de productivité» convient Benjamin. Il fait analyser le sol de chaque parcelle tous les cinq ans pour décider des besoins en P et K. Il laboure 80 % de ses terres avant de les préparer avec un combiné lames et rouleaux de 6 m et un coup de herse. Après soja implanté dans des sols souples, il se contente de passer un décompacteur à sept dents et une herse ou un

rouleau. Benjamin s'est détourné en partie du blé meunier pour lui préférer de l'hybride, plus productif de 5 à 10 % dans une année classique. Il se laisse une marge pour ajuster la protéine avec le troisième apport d'azote. Il fait semer par un entrepreneur des maïs qui demandent des sommes de température allant jusqu'à 1820, 1900 et 2000°. Il les désherbe en pré ou post-levée avant un binage et répartit l'azote au semis ainsi qu'aux stades 6-8 et 10-12 feuilles de la plante. Il traite avec le pulvérisateur automoteur à 28 m de rampe de la Cuma. Depuis qu'il est équipé d'un GPS, les zones de recouvrement lors de traitements sont passées de 10 à 2-3 %.

### Un nouveau puits à forer...

En juillet dernier, Benjamin Lammert constate que le débit du Dollerbaechlein où il puise une partie de son eau d'irrigation diminue anormalement. Il remue ciel et terre pour finalement apprendre que le ruisseau a cessé d'être alimenté par un puits foré il y a trente ans sur le site d'une industrie chimique une fois échue la période de contamination de l'eau qu'il rejetait. «Depuis tout ce temps, les parcelles ont été irriguées avec de l'eau chargée en éléments indésirables dont on ne sait rien. Personne n'était au courant. Il va falloir réaliser des analyses de sol, estimer si possible le préjudice» résume Benjamin. La campagne d'irrigation 2017 passera par le forage d'un nouveau puits. Le devis chiffre la dépense à 70 000 €. «Le moment pour investir tombe mal, mais il faudra bien y passer. Sinon, j'hypothèque le rendement sur près d'un tiers de ma surface» conclut Benjamin.

tion mensuelle, mais ne distribue plus aucun résultat depuis trois ans. «Cravacher pour savoir qu'on va perdre des sous, c'est dur à vivre» dit-il.

La seule bonne nouvelle vient des 600 m<sup>2</sup> de toiture photovoltaïque d'une capacité de 100 kWc dans laquelle Benjamin a investi 400 000 € dès son installation. Le prévisionnel d'ensoleillement de 985 h est légèrement dépassé. «J'ai encore dix ans à rembourser. Mais cela apporte un revenu complémentaire pour passer la crise. C'est une bouée psychologique. Il est dommage qu'à l'époque les projets de nombreux agriculteurs n'aient pas été suffisamment soutenus par l'Administration» analyse-t-il. Avec une trésorerie en souffrance, Benjamin active trois leviers

pour se financer. Il a négocié des découverts bancaires qui lui donnent une bonne souplesse de gestion en fonction des rentrées d'argent. Il utilise le système d'avance de sa coopérative même si le taux est plus élevé que le marché. Il a, auprès d'elle, ce qu'il appelle «une grosse facture». Benjamin a enfin recours à du court terme souscrit sur neuf-dix mois à 1,2-1,3 % auprès des deux banques

«Cravacher pour savoir qu'on va perdre des sous, c'est dur à vivre»

avec lesquelles il travaille. Il attend le versement des primes Pac pour les rembourser. «Un agriculteur aujourd'hui ne sait plus où il va. À court terme, je peux passer» juge-t-il. «Mais comment assurer la pérennité de l'exploitation à plus long terme?»

Christophe Reibel

### L'exploitation de Benjamin Lammert

- 1 Eàrl
- 2,3 UTH dont Benjamin Lammert, un salarié à plein-temps et un à temps partiel
- 175 de SAU dont 125 ha de maïs grain, 20 ha de blé, 17 ha de soja, 17 ha en jachère.
- 132 q/ha de rendement moyen sur 5 ans en maïs grain; 93 q/ha de rendement moyen en blé; 40 q/ha de rendement moyen en soja
- 155 €/t de prix acompte 2015 en maïs (161 € pour le maïs cribs); 162 €/t de prix acompte 2015 en blé; 400 €/t de prix acompte 2015 en soja
- Part dans le produit 2013/14: maïs 64 %, blé 10 %, soja 5 %. Aides 18 %.

